



CLASSIQUES  
GARNIER

CULLMANN (Oscar), « Table analytique des matières », *Le Problème littéraire et historique du roman pseudo-clémentin. Étude sur le rapport entre le gnosticisme et le judéo-christianisme*, p. 261-271

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16169-1.p.0275](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16169-1.p.0275)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1930. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

---

## PREMIÈRE PARTIE

### INTRODUCTION

	Pages
<b>CHAP. I. Les titres des différentes éditions.....</b>	<b>1-5</b>
On désigne par « Clémentines » les différentes éditions du roman racontant à la première personne la vie de Clément Romain, auteur fictif, p. 1.	
§ 1. <i>Les Homélies</i> , l'édition grecque du roman, portent seules le titre de « Clémenti(n)es » à bon droit, p. 2. — Celui de « Résumé des Prédications populaires de Pierre par Clément » a été ajouté plus tard. Tout l'ouvrage a été conçu primitivement comme une épître de Clément à Jacques, p. 2.	
§ 2. <i>Les Reconnaissances</i> , édition latine traduite par Rufin d'après un original grec intitulé Ἀναγνώσεις, portent différents titres qui insistent tous sur le côté narratif de l'ouvrage, p. 4.	
§ 3. <i>L'Epitomé</i> , édition orthodoxe et expurgée des Homélies, porte, comme les Homélies, le titre de « Résumé des Prédications populaires de Pierre par Clément ». On la désigne, d'après le premier mot du titre grec, par « Epitomé » tout court, p. 4.	
<b>CHAP. II. Les manuscrits et les éditions imprimées.....</b>	<b>5-11</b>
§ 1. <i>Les manuscrits des Homélies</i> ne sont qu'au nombre de deux, dont l'un, conservé à Paris, est mutilé à la fin et dont l'autre n'a été découvert qu'en 1838 à Rome, p. 5. — La seule édition imprimée utilisable est celle de De Lagarde dont le travail serait d'ailleurs à reprendre, p. 6.	
§ 2. <i>Les manuscrits et les éditions imprimées des Reconnaissances</i> sont beaucoup plus nombreux. Des manuscrits se trouvent dans la plupart des grandes bibliothèques européennes, p. 7.	

— La première édition imprimée remonte à 1504. Il n'existe aucune édition critique, p. 9.

§ 3. *Les manuscrits et les éditions imprimées de l'Epitomé* sont également très nombreux. Cette forme plus orthodoxe de l'édition grecque a été imprimée longtemps avant celle des Homélie, p. 10.

**CHAP. III. Les Traductions**..... 11-16

§ 1. *Les Traductions anciennes*. Rufin, l'auteur de la traduction latine des Reconnaissances; a rendu compte de son travail de traducteur. Il a connu deux originaux grecs, p. 11. — L'un appartient probablement au même type que l'original de la version syriaque, p. 13.

§ 2. *Les Traductions modernes* sont plus nombreuses; en français : celle des Reconnaissances par Maistre; en allemand : celle des Reconnaissances par G. Arnold, des fragments traduits par H. Veil dans les « Apocryphes » de Hennecke; en hollandais : celle de Meyboom, sous forme synoptique, p. 14.

**CHAP. IV. Le contenu des écrits**..... 16-32

§ 1. *Le contenu des Reconnaissances*, p. 16.

§ 2. *Le contenu des Homélie*, p. 25.

§ 3. *Le contenu des Epitomés*, p. 31.

**CHAP. V. Les témoignages externes**..... 32-41

§ 1. *Les témoignages de l'Antiquité*. Origène, p. 32. — Eusèbe, p. 34. — Rufin, p. 36. — Epiphane, p. 37. — S. Jérôme, p. 37 — Opus imperfectum, Chronique pascale, p. 38. — Ces auteurs ont lu les Clémentines sous une forme antérieure à celles qui nous ont été conservées. Ils manifestent un certain malaise à l'égard de leur contenu, p. 38.

§ 2. *Les témoignages du moyen âge*. Grâce à la traduction latine de Rufin, l'ouvrage se répand en Occident; les témoignages deviennent de plus en plus nombreux, p. 39. — On cite des éditions des Reconnaissances : le décret de Gélase, Photius; les nombreuses éditions orthodoxes du moyen âge prouvent la popularité du roman, p. 40.

**CHAP. VI. Histoire des principales explications**..... 41-57

§ 1. *Les problèmes*. Il y a un problème littéraire et un problème historique. Le premier aurait dû être résolu d'abord. La critique n'a pas suivi cette voie, p. 41.

- § 2. *Les premiers tâtonnements de la critique littéraire au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.* L'authenticité des Reconnaissances, incontestée d'abord, n'est plus soutenue, avec le temps, qu'avec des réserves et finit par être niée, p. 42. — Le problème littéraire se complique depuis la publication des Homélies. Il est bien posé par Dodwell, p. 44.
- § 3 *Les premières solutions du problème historique* sont prématurées, le problème littéraire n'ayant pas encore été résolu ; Mosheim, p. 44. — Néander, Credner, p. 45. — F.-C. Baur, p. 46. — Renan, p. 48.
- § 4. *L'étude littéraire systématique des sources depuis Schliemann et Hilgenfeld jusqu'à nos jours* a été poursuivie avec méthode et avec un esprit de suite, p. 48. — Schliemann, Hilgenfeld, p. 49. — Uhlhorn, p. 50. — Lehmann, Lipsius, Langen, p. 51. — Bigg, Hort et Chapman, p. 52. — Meyboom, Waitz, p. 53. — Heintze, p. 55. — C. Schmidt, p. 56.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### HISTOIRE LITTÉRAIRE DES ÉCRITS PSEUDO-CLÉMENTINS

#### CHAP. 1. L'existence d'un écrit fondamental..... 58-78

*L'Epitomé* est un extrait tiré des Homélies, p. 58. — Pour retrouver la forme primitive du roman, il suffit donc de comparer les Reconnaissances et les Homélies, p. 60. — On peut prouver d'une part :

- § 1. *La priorité des Reconnaissances et le caractère secondaire des Homélies*, les Reconnaissances ayant mieux conservé le plan général du roman, p. 63, d'autre part :
- § 2. *La priorité des Homélies et le caractère secondaire des Reconnaissances*, les Homélies ayant reproduit plus fidèlement les doctrines, p. 70. — Il s'ensuit que les deux éditions remontent à une source commune.
- § 3. *L'indépendance des Reconnaissances à l'égard des Homélies* prouve qu'il n'y a pas d'autre rapport littéraire entre les deux éditions, p. 75.
- § 4. *La reconstruction de l'écrit fondamental* se base sur la réunion des passages communs aux deux éditions. p. 77.

- CHAP. II. La source judéo-chrétienne : Les Prédications de Pierre..... 78-99**
- § 1. *L'existence de la source* des « Prédications de Pierre », incorporée à l'écrit fondamental, résulte de la théorie d'un double envoi du livre par Pierre et par Clément, p. 79, de la présence d'une Epître de Pierre et de son rapport avec le reste de l'ouvrage, p. 80.
- § 2. *Le contenu* peut être reconstruit grâce à la table des matières conservée dans Rec. III, 75, p. 81.
- § 3. *L'auteur* n'est pas un catholique, p. 92. — Il ne combat pas Marcion, p. 93 ; mais le souvenir de l'apôtre Paul, considéré comme ennemi, est encore très vif, p. 94. — L'attitude à la fois orthodoxe et libre de l'auteur à l'égard de l'Ancien Testament le rapproche du gnosticisme juif, antérieur au gnosticisme chrétien, p. 95. Tout indique comme *date* de composition le *début du II<sup>e</sup> siècle*, p. 96 et comme lieu la *Transjordanie*, p. 98.
- CHAP. III. Remaniement de la source judéo-chrétienne : L'Itinéraire de Pierre..... 99-116**
- § 1. *L'existence de cet écrit* est prouvée par le fait que, dans le roman actuel, les Prédications de Pierre sont entourées de deux cadres différents dont l'un s'est superposé à l'autre, p. 100. — En effet, l'histoire de l'altercation entre Pierre et Simon n'est qu'un cadre créé *ad hoc* et non pas une source écrite particulière, comme l'admet Waitz, p. 101. — Cependant ce cadre n'est pas dû à l'auteur de l'écrit fondamental, comme l'admet Schmidt, mais à un rédacteur antérieur qui a remanié les Prédications de Pierre, réédition dont s'est servi l'auteur de l'écrit de base, p. 105.
- § 2. *Le titre* fait mention du rôle de secrétaire de Clément auquel la réédition est attribuée, p. 107. — Le titre primitif de « Résumé des Prédications de Pierre par Clément » alterne avec celui d'Itinéraire de Pierre », p. 108.
- § 3. *Le contenu* peut être reconstruit, lorsqu'on élimine le cadre créé par l'écrit fondamental, p. 109.
- § 4. *Le but* de la réédition est de rendre accessible au grand public le livre secret des Prédications de Pierre, p. 111, de lui donner un cadre narratif par l'introduction de Simon, p. 112. — A la politique antipaulinienne s'ajoute ainsi la polémique antisimonienne, p. 113. — Comme *lieu* de composition la Syrie s'impose, comme *date* le début du III<sup>e</sup> siècle, p. 115.

**CHAP. IV. L'Apologie juive..... 116-131**

- § 1. *L'existence de cette source* peut être présupposée, d'après le caractère particulier des discussions philosophiques contenues dans le roman, p. 116. — Elle est prouvée par les indices qui montrent que primitivement le paganisme est représenté non pas par Faustus, mais par trois philosophes, p. 118, et que primitivement en face des théories païennes, ce n'est pas le christianisme qui est défendu par Clément et ses deux frères, mais le judaïsme qui est défendu par un juif, p. 119.
- § 2. *Le contenu de l'Apologie* peut être reconstruit d'après le plan qui est indiqué par les Homélies et suivi par les Reconnaissances, p. 121. — Ce plan comporte 3 parties primitivement indépendantes : discussion sur le polythéisme, p. 123 ; sur le fatalisme, p. 124 ; sur la providence, p. 127.
- § 3. *Le caractère* de l'écrit et ses qualités ressortent lorsqu'on le place dans l'ensemble de la littérature apologétique du judaïsme, p. 128. — L'Apologie est d'origine orientale, et sa date de composition est de peu antérieure à 135, p. 130.

**CHAP. V. Le cadre romanesque..... 132-141**

- § 1. *L'indépendance du récit par rapport à l'ensemble de l'écrit pseudo-clémentin* est prouvée par la considération que la fable du cadre romanesque n'a pas de rapport avec les sources incorporées à l'écrit fondamental, p. 132, qu'étant, sur certains points, en contradiction avec l'écrit de base elle n'est pas une œuvre d'imagination due à son auteur, p. 133, que certains éléments de ce cadre sont secondaires par rapport à la marche générale du récit romanesque et ont été introduits manifestement par l'auteur de l'écrit fondamental, p. 134, et qu'il y a des traces de lacunes permettant de postuler une forme plus complète du récit, p. 136.
- § 2. *La reconstruction du roman* primitif peut être tentée après l'élimination de toutes les incohérences dues à l'auteur chrétien, p. 136.
- § 3. *L'origine du roman* doit être cherchée dans la littérature romanesque des sophistes grecs, p. 140. — Le roman est d'origine orientale, p. 141.

**CHAP. VI. Caractère et origine de l'écrit fondamental..... 142-157**

- § 1. *La personnalité littéraire de l'auteur* ressort d'un examen de la manière dont il a réuni ses sources. Son point de départ

est l'itinéraire de Pierre. Il complète cette source par des indications sur la vie de Clément, p. 142, en la faisant précéder de l'Ep. de Clément et d'une notice biographique, p. 143. — Il reproduit l'itinéraire jusqu'à la fin du séjour de Tripolis, p. 145. — A ce moment, il continue l'histoire de Clément, combinée très habilement avec l'Apologie juive, p. 146. — A la fin du roman, il réussit à réunir les personnages des deux sources et du cadre romanesque, p. 148. — L'écrit fondamental fait pré-supposer un grand talent d'écrivain. C'est le premier roman chrétien, p. 149.

- § 2. *La personnalité religieuse de l'auteur* ressort du caractère particulier de ses deux sources dont l'une est judéo-chrétienne et l'autre juive, p. 150, de l'absence de toute doctrine spécifiquement chrétienne, p. 151, de la ressemblance avec la Didascalie syrienne. L'auteur est judéo-chrétien lui-même, p. 154. — L'Ep. de Clément ne saurait infirmer cette conclusion, p. 155. — L'auteur veut faire de la propagande pour le judéo-christianisme, p. 155.
- § 3. *Le lieu de composition* doit être cherché en Orient, plus particulièrement en Syrie, p. 156 ; la *date* doit être comprise entre celle des sources incorporées et celle des premiers ouvrages qui citent le livre, soit entre 220 et 230.

#### CHAP. VII. Les éditions et l'influence ultérieure du roman. . . 158-168

Dans la suite, on tend à éliminer les idées judéo-chrétiennes, p. 158.

- § 1. *Le caractère et le but des Homélie*s est d'ordre purement littéraire. L'auteur veut reproduire une partie de l'Apologie juive sous sa forme primitive, p. 159. Ecrivain médiocre, il a détruit, par là, maladroitement, le cadre de l'écrit de base, mais il n'a pas touché au contenu doctrinal, p. 160. — Les Homélie)s ont été écrites en Syrie probablement avant le concile de Nicée, p. 160.
- § 2. *Le but et le caractère des Reconnaissances grecques* coïncident, en partie, avec ceux de la traduction latine de Rufin. Pourtant les modifications ne doivent pas être mises toutes sur le compte de Rufin; p. 161. — L'édition des Ἀναγνωρισμοί est inspirée par des préoccupations d'orthodoxie, mais elle reproduit fidèlement le cadre de l'écrit de base, p. 162. — Le 2<sup>e</sup> exemplaire accessible à Rufin est une réédition des Ἀναγνωρισμοί faite à l'aide des Homélie)s, p. 163. — L'auteur des Ἀναγνωρισμοί a séparé l'Ep. de Clément du reste de l'ouvrage,

- p. 163. — Il a écrit son livre en *Syrie*, à une époque où le judéo-christianisme commence à être absorbé par le catholicisme, p. 164. Rufin a attiré l'attention de l'Occident sur le roman, en traduisant d'abord l'Ep. de Clément, p. 164.
- § 3. *Les remaniements orthodoxes* se basent sur la théorie selon laquelle le récit romanesque et édifiant aurait été faussé par des hérétiques. On réduit les parties didactiques et développe le côté légendaire : les Epitomes, p. 165.
- § 4. (Appendice). *L'influence du roman sur la formation de la légende médiévale du docteur Faust* étant manifeste, il faudrait l'examiner dans le cadre d'une étude générale sur le rôle joué, au moyen âge, par les Pseudo-clémentines.

### TROISIÈME PARTIE

#### LE PROBLÈME HISTORIQUE POSÉ PAR LES PSEUDO-CLÉMENTINES

Le Problème historique proprement dit concerne l'origine des doctrines exposées par les Prédications de Pierre, p. 169.

#### CHAP. I. Les Prédications de Pierre et le gnosticisme juif. . 170-220

- § 1. *Les tendances gnostiques au sein du judaïsme*. L'attitude orthodoxe et libre des Préd. de Pierre à l'égard de la Loi ne s'explique que par leur attachement à un judaïsme qui n'est pas le judaïsme officiel, p. 170. — L'existence d'un gnosticisme juif est attestée par les épîtres pauliniennes et ignaciennes, p. 172. — Les tendances gnostiques remontent, en dernière analyse, au nomisme et à l'eschatologie, p. 173. — Dans le Talmud, les gnostiques sont combattus sous le nom de *minim*, p. 173. — Le livre d'Hénoch contient également une polémique contre les excès d'une tendance gnostique qu'il représente lui-même, p. 175. — Il y a dans le judaïsme de nombreuses sectes issues d'un grand mouvement baptiste, p. 176. — Les ancêtres des Mandéens en font partie, p. 178. — Plus tard, le mandéisme a absorbé les autres sectes baptistes, en particulier celle des disciples de Jean-Baptiste, p. 182. — Les Préd. de Pierre nous font connaître

- les idées religieuses de ces milieux gnostico-baptistes qui ont influé sur le christianisme naissant en Palestine, p. 183.
- § 2. *L'attitude à l'égard de l'écriture.* Le rejet des prophètes écrivains de l'A. T. par les Préd. de Pierre est préparé par la distinction qu'établit le judaïsme entre les différentes parties de sa Bible, p. 184. — Les *minim* et les gnostiques combattus par le livre d'Hénoch s'attaquent aussi aux livres de Moïse, p. 185. — Les Préd. de Pierre, préférant une solution plus radicale à l'allégorie, considèrent les passages gênants de l'A.T. comme des mensonges, p. 186. — Le rejet des sacrifices les rapproche des Esséniens, p. 187. — Les Préd. de Pierre, comme les gnostiques juifs, ont leurs traditions secrètes, p. 190.
- § 3. *La gnose et l'explication dualiste du monde.* Le principe de tout gnosticisme domine le système des Préd. de Pierre, p. 191. — L'antithèse entre la lumière et le feu s'explique par l'influence iranienne. Elle se retrouve dans le gnosticisme juif, p. 192. — De même l'antithèse entre vérité et mensonge, p. 193. — Comme dans le gnosticisme juif des pseudépigraphes, l'origine du mal est expliquée par la chute des anges, p. 194. — et non pas par la chute d'Adam qui est niée par les Préd. de Pierre, p. 195. — Un dualisme analogue à celui des pseudépigraphes se rattache à cette explication du mal, p. 195. — Il prend la forme d'un dualisme sexuel, p. 197. — qui est peut-être connu aux Mandéens et au livre d'Hénoch, p. 198. — Le dualisme des Préd. de Pierre réunit encore gnosticisme et apocalyptique et forme ainsi la transition entre le gnosticisme juif et le gnosticisme ultérieur, p. 199. — Le caractère juif du gnosticisme des Préd. de Pierre est confirmé par cet élément eschatologique, p. 200.
- § 4. *Le révélateur de la gnose : fils de l'homme et prophète.* La spéculation juive sur le fils de l'homme ne s'explique, d'une façon intégrale, que par un ensemble cohérent de doctrines tel que l'ont conservé les Préd. de Pierre, p. 201. — Rejetant le récit de la transgression d'Adam, les Préd. de Pierres sont libres d'appliquer ouvertement à Adam l'identification orientale du fils de l'homme avec le premier homme, p. 203. — Elles nous font connaître la racine religieuse de cette spéculation, p. 205. — En opposant le fils de l'homme au fils de la femme, les Préd. de Pierre paraissent se rattacher à une conception qui se trouve chez Hénoch et les Mandéens, p. 206. — Comme dans le judaïsme gnostique le fils de l'homme est identifié aussi avec

la personne d'Hénoch, p. 207. — La théorie d'une pluralité d'incarnations provient de la combinaison de la notion orientale du fils de l'homme avec la notion juive du prophète parcourant les siècles, p. 207. — La réflexion sur le prophétisme aboutit à l'idée d'une réincarnation du même prophète, p. 208 : d'après la croyance juive dans Moïse, Elie, Hénoch, p. 209; d'après les Préd. de Pierre, dans les 7 colonnes, p. 210. — Elie est faux prophète d'après les Préd. de Pierre, p. 210. — Il n'y a qu'un seul « vrai prophète » en face des nombreux prophètes suscités par le gnosticisme juif, p. 211.

- § 5. *L'initiation à la gnose.* L'introduction de l'idée de sacrement dans le christianisme s'explique par l'influence exercée par le sacramentarisme du gnosticisme sur le christianisme naissant, p. 212. — La spéculation sur le fils de l'homme se rattache étroitement à celle sur le baptême, p. 213. — Comme dans le gnosticisme juif, l'antithèse eau-feu et l'exaltation de l'eau vive du baptême jouent un grand rôle dans les Préd. de Pierre, p. 214. — Les Préd. de Pierre connaissent probablement une forme plus ancienne de la Cène, composée de pain et de sel, p. 218. — L'onction tient également une grande place dans notre livre, p. 218. — L'idéal de pauvreté et l'ascétisme sont exaltés dans les Préd. de Pierre et dans le gnosticisme juif dont la parenté étroite est manifeste, p. 219.

## CHAP. II. Les Prédications de Pierre et le christianisme primitif..... 220-257

- § 1. *Le gnosticisme juif des Prédications de Pierre et la communauté primitive de Jérusalem.* L'influence du judaïsme gnostico-baptiste sur le christianisme remonte aux origines mêmes du christianisme naissant, p. 220. — Le fait que des idées gnostiques analogues à celles des Préd. de Pierre ne se retrouvent pas dans toutes les sources judéo-chrétiennes des premiers temps s'explique par les nuances qui existent parmi les chrétiens au point de vue de leur rapport avec l'orthodoxie juive, par la différence de culture et surtout par la réaction de Jésus lui-même contre le gnosticisme, p. 221. — Le mouvement chrétien se rattache au mouvement gnostico-baptiste. Les différents noms portés par les premiers chrétiens le prouvent : Nazoraïoi, p. 222 : Ebionites, pauvres, p. 223 ; mais surtout le rôle que joue dans le judéo-christianisme primitif la notion gnostique du fils de l'homme, p. 224 et celle du prophète, p. 225. L'épître de Jacques, malgré les apparences

- contraires, atteste l'influence du gnosticisme sur le judéo-christianisme naissant, p. 225. — Le livre des Actes a conservé un indice prouvant qu'il connaît lui aussi la pratique fort ancienne d'une Cène dans laquelle le sel est l'élément essentiel, comme dans la Cène des Préd. de Pierre, p. 226.
- § 2. *Jésus le vrai prophète*. Le christianisme se distingue du gnosticisme apocalyptique par le fait de mettre les notions gnostiques en rapport avec des personnages historiques, p. 227. — Cette différence a été nettement saisie par les Préd. de Pierre, p. 228. — La théorie d'une double venue de Jésus est exposée sous une forme qui nous ramène aux premiers temps du christianisme, p. 229. — Le titre de prophète est appliqué à Jésus déjà dans une couche ancienne de la tradition synoptique, p. 230, il est au premier plan dans l'évangile de Jean, p. 231. — La comparaison des miracles de Jésus avec ceux des magiciens forme dans les Préd. de Pierre un sujet de discussion qui s'annonce déjà dans le christianisme des premiers temps, p. 233.
- § 3. *Jean-Baptiste le faux prophète*. La secte de Jean-Baptiste est le grand concurrent du christianisme primitif, p. 234. — Il y a influence directe du baptême de Jean sur le christianisme, d'autre part, il y a divergence profonde, p. 235. — La différence réside dans la personnalité des fondateurs des deux mouvements : Jésus introduit l'idée d'un Dieu qui pardonne les péchés indépendamment de la pénitence, p. 236. — Plus on se rapproche, plus tard, de nouveau des conceptions du baptême, plus on est obligé de lutter contre la secte rivale de Jean-Baptiste, p. 237. — La tradition synoptique, malgré la tendance à rabaisser Jean-Baptiste, lui accorde encore le titre de prophète et d'Elie ressuscité, p. 237. — Le 4<sup>e</sup> évangile, plus près du gnosticisme baptiste, le lui refuse, p. 238. — Dans les Préd. de Pierre qui font de Jésus lui-même un baptiste, Jean-Baptiste devient faux prophète, p. 240.
- § 4. *Paul l'homme ennemi*. Les Préd. de Pierre émanent des milieux continuant la tradition des judéo-chrétiens qui du vivant de l'apôtre Paul avaient essayé de ruiner son œuvre, p. 243. — L'opposition entre judéo-chrétiens et Paul doit être envisagée aussi sous l'angle du gnosticisme judéo-chrétien dont Paul se sépare, ayant mieux compris l'essence de l'enseignement de Jésus, p. 245. — Le gnosticisme de Paul considéré comme un « autre évangile » par les judéo-chrétiens gnostiques s'oppose à la « sagesse » judéo-chrétienne et s'attache

au côté original du christianisme, à la notion de la grâce approfondie par l'idée de la mort du Christ qui est passée sous silence par les Préd. de Pierre, p. 245. — Comme les judéo-chrétiens de l'âge apostolique, les Préd. de Pierre refusent à Paul le droit à l'apostolat, parce qu'il n'a pas connu Jésus selon la chair, p. 247. — Elles contestent la valeur de ses visions et réfutent son apologie de l'épître aux Galates, p. 248.

§ 5. *Jacques évêque de la sainte église*. Jacques, frère de Jésus, est garant de l'authenticité de la tradition judéo-chrétienne, p. 250. — Le rôle que lui attribuent les Préd. de Pierre correspond à celui qu'il joue dans le N.T., p. 252. — Les origines de l'organisation ecclésiastique remontent à l'église judéo-chrétienne de Jérusalem, p. 252.

§ 6. *Les Prédications de Pierre et la littérature johannique*. On peut préciser le milieu chrétien auquel appartiennent les Préd. de Pierre, en tenant compte de la grande analogie entre les idées des Préd. de Pierre et l'évangile de Jean, p. 253: l'appréciation de Jean-Baptiste; le rôle du prophète considéré comme incarnation de la vérité, p. 253; la christologie basée uniquement sur l'idée de la révélation; le dualisme gnostique, p. 254; le rôle des sacrements; la notion du fils de l'homme, p. 255. — Les Préd. de Pierre représentent la tendance intellectualiste du gnosticisme judéo-chrétien, la littérature johannique représente sa tendance religieuse et a conservé ainsi ses éléments les plus précieux, p. 256.

CONCLUSION. Le christianisme, par ses origines mêmes, se rattache au gnosticisme juif; mais l'enseignement de Jésus dépasse le cadre du mouvement gnostico-baptiste. C'est ce double rapport entre le gnosticisme et le christianisme primitif qui, dans l'histoire de l'Eglise, explique la lutte entre le gnosticisme et l'antignosticisme, p. 258.